



Gabrielle CADIER-REY (études réunies par), *Femmes protestantes au XIX^e-XX^e siècles, Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*

Corinne Bouchoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/74>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 225-227

ISBN : 2-85816-620-X

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Corinne Bouchoux, « Gabrielle CADIER-REY (études réunies par), *Femmes protestantes au XIX^e-XX^e siècles, Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 08 février 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/74>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Gabrielle CADIER-REY (études réunies par), *Femmes protestantes au XIX^e-XX^e siècles, Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*

Corinne Bouchoux

RÉFÉRENCE

Gabrielle CADIER-REY (études réunies par), *Femmes protestantes au XIX^e-XX^e siècles, Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, tome 146, janvier-mars 2000, pp. 9-201.

- 1 Les protestantes et leur contribution à l'émancipation des femmes sont sorties d'une zone d'ombre ces dernières années. Pourtant il reste encore beaucoup à apprendre sur les divers champs d'intervention et les luttes multiformes que rappelle Michelle Perrot, dans l'introduction de ce numéro thématique du *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* : éducation des jeunes enfants, aide à l'enfance en difficulté, santé, hôpitaux, prisons... La modernité de l'analyse des protestantes sur les questions que l'on qualifierait de nos jours de sociétales a contribué, indirectement à la laïcisation de la société.
- 2 Exemple et emblématique est l'itinéraire de Madame Jules Mallet, née Émilie Oberkampf (1794-1856), pionnière de l'école maternelle française, à l'activité débordante. Jean-Noël Luc évoque son parcours, ses motivations, l'évasion « hors des barrières domestiques et sociales qui la retenaient dans des territoires autorisés » avec, en toile de fond, une mélancolie et une lassitude prouvant « qu'elle n'a pas brisé toutes ses barrières psychologiques » et que le militantisme n'a pas, écrits intimes à l'appui, comme seul ressort l'engagement altruiste, mais aussi des fondements plus égocentrés.
- 3 Avec rigueur, Gabrielle Houbre met en évidence le contraste, au XIX^e siècle, entre les « demoiselles » françaises et les « misses » protestantes. Ces dernières connaissent la

coéducation, jouissent d'une certaine autonomie, quand les autres sont sévèrement encadrées. « Il faudra attendre la deuxième moitié du xx^e siècle pour voir les grands principes du modèle éducatif protestant s'affirmer pleinement dans la société française ».

- 4 De manière éloquent, Florence Rochefort démontre les « rencontres », influences et emprunts mutuels, entre féminisme et religion réformée, à partir de deux itinéraires révélateurs : celui d'Eugénie Niboyer, une saint-simonienne atypique, créatrice de *La Voix des femmes*, et celui de Jenny d'Héricourt, précurseuse d'une « réflexion laïcisée » sur l'oppression spécifique des femmes. La rencontre entre philanthropie protestante et féminisme génère une nouvelle lecture de la prostitution qui n'a rien perdu de son actualité. À travers l'abolition de la réglementation sur la prostitution, on débouche sur une réflexion plus générale sur l'accès à l'égalité civile et politique. Florence Rochefort conclut, au terme d'un propos vivifiant : « Face à un pouvoir républicain obstinément réfractaire aux droits politiques féminins et face à un féminisme catholique qui refuse l'égalité civile, les féministes protestantes se situent dans une nette radicalité »... On retrouve cette radicalité dans les politiques de santé publique. Evelyne Diebolt démontre comment les protestantes furent des « intermédiaires » entre les pays anglo-saxons et la France. Stratégique, et pas toujours connu ou reconnu, fut leur rôle dans la mise en place des filières de formation, la création des services sociaux modernes et les transformations du monde hospitalier. La laïcisation du secteur médico-légal et la professionnalisation sont deux phénomènes majeurs impulsés par les protestantes. Bien sûr, ce travail immense se fit souvent dans l'ombre et sans les moyens nécessaires. Cet éclairage historique permet d'enrichir les débats d'aujourd'hui sur la crise du secteur hospitalier et des professions sociales. On découvre aussi la contribution des protestantes américaines – à l'origine des *University Women* françaises (1919-1964) – mise en lumière par Nicole Fouché, tout comme celle du mouvement *Jeunes Femmes* évoqué par Sylvie Chaperon. Cette organisation non mixte, active dans les années 1950-1970, s'est engagée sur tous les « fronts », concernant les femmes : maîtrise de leurs corps, réforme des régimes matrimoniaux, mais aussi défense des exclus. Qui s'en souvient ? L'insistance sur la question de l'égalité entre femmes et hommes découle-t-elle de l'accès précoce des femmes protestantes au droit de vote dans l'Église (1905) ? Sylvie Chaperon montre avec brio comment *Jeunes Femmes* a fait « la jonction entre la première vague féministe qui rêvait du droit de vote et la seconde, beaucoup plus libertaire ».
- 5 L'ancienneté de leur engagement et la qualité de l'information recueillie dès 1933 sur la situation de l'Église « confessante » allemande (qui a pris position contre le nazisme), expliquent-elle l'entrée en résistance des protestantes ? Dans son article, Pierre Bolle pose des jalons pour une histoire en construction, où la place statistique des femmes (13 % d'après le répertoire bio-bibliographique publié par Jacques Poujol) lui semble nettement sous-estimée. Il esquisse des pistes de recherche sur la CIMADE créée en 1939 par Suzanne de Dietrich, l'accueil des juifs et leur sauvetage, la participation aux réseaux et la déportation pour certaines.
- 6 Le poids de l'histoire explique vraisemblablement, par ses dits et ses non-dits, la diversité des réactions quand une femme a accueilli le pape Jean-Paul II, à Strasbourg le 9 octobre 1998. Billet décapant d'histoire récente, l'article de Gabrielle Cadier-Rey rappelle que l'Église Réformée d'Alsace-Lorraine a ouvert le ministère pastoral aux femmes en 1927 avec le statut d'aide pasteur et que la première consécration intervint le 23 mars 1930 pour Berthe Bertsch (1904-1989) titulaire de la paroisse de Steinseltz de 1939 à 1970. Ce n'est qu'en 1965 que le ministère pastoral est ouvert aux femmes sans restrictions (en

1949, le célibat avait été imposé à Élisabeth Schmidt, première femme consacrée dans l'Église réformée de France). Où l'on constate que la marche vers l'égalité hommes-femmes dans les Églises protestantes, s'est faite pas à pas, non sans difficultés mais, semble-t-il, un peu plus tôt que dans le reste de la société. Revisiter les liens entre féminisme, laïcité et protestantisme pour constater que la laïcité est aussi au cœur du combat de femmes croyantes n'est pas le moindre mérite de ces contributions.